Canadian Journal of Rural Medicine | Journal canadien de la médecine rurale

Fall 2003 Contents • Automne 2003 Table des matières

The bigger picture

John Wootton, MD
Shawville Que.
Scientific editor, CJRM

CJRM 2003;8(4):231

As a colleague of mine often suggests, it's a good idea sometimes to "look at the BIG picture." In rural matters this is particularly germane — the close-up picture being sometimes pretty difficult to understand!

The events of this past August 14 offer a particularly fruitful opportunity to look at this bigger perspective, particularly insofar as it relates to the robustness of rural and urban living. As Blackout 2003 proceeded in Ontario and the Northeast US, its unprecedented scope was defined by the size of the populous cities that were the hardest hit. In so doing, it exposed how vulnerable these places were to accidents, natural or otherwise. Everywhere, garbage piled up, old folks had to be carried out of high rises, cars meandered lawlessly through intersections, and all within a matter of hours! The wonderful view that comes with an exclusive address in a Toronto penthouse takes on a different meaning when it means negotiating 16 floors to get in or out of the building. The media coverage, such as it was, was exclusively urban in focus and frantic in tone, although I assume some rural folk noticed something was amiss when the cows ignored the electric fences.

Granted, in rural areas the lack of power eventually made its mark, but it was a measured concern, much like the pace of rural living itself. The fuel delivery trucks could not be filled at their home bases, so that even in rural Quebec (spared from the dark by an historical paranoia) the pumps eventually ran low. By then, across the Ottawa River in Renfrew county the generators were purring, candles were deployed, and cookstoves were borrowing from the winter's wood supply. There was no panic. There was no sense of apocalypse. No one ran out of food. Neighbours determined who might need some extra help, and got on with it.

Around here, even during the Ice Storm of 1998, when the federal government sent an army contingent to our town they ended up sitting around playing cards. Nobody

showed up who needed rescuing.

All this to say that the natural balance of rural life (less people, more space, fewer complex systems) demonstrated its organic ability to buffer itself from the faustian bargains of modern urban living. Democratic society mandates that the lion's share of the resources go to the majority. Given what we've built with all that cash, maybe it's just as well.

Correspondence to: Dr. John Wootton, Box 1086, Shawville QC J0X 2Y0

© 2003 Society of Rural Physicians of Canada

Canadian Journal of Rural Medicine | Journal canadien de la médecine rurale

Fall 2003 Contents • Automne 2003 Table des matières

Le tableau d'ensemble

John Wootton, MD
Shawville (Qué.)
Rédacteur scientifique, JCMR

JCRM 2003;8(4) 232

Comme le suggère souvent un de mes collègues, il est parfois bon de prendre du recul pour «jeter un coup d'œil au tableau d'ensemble». En ce qui concerne les questions rurales, voilà qui est particulièrement pertinent, car vu de trop près, l'image est parfois assez difficile à comprendre!

Les événements du 14 août dernier offrent une occasion particulièrement riche d'analyser ce tableau d'ensemble, surtout en ce qui a trait à la solidité de la vie en milieu rural et urbain. À mesure que la Grande panne de 2003 se propageait en Ontario et dans le nord-est des États-Unis, son envergure sans précédent a été définie par la taille des grandes villes frappées le plus durement. Ce faisant, la panne a exposé la vulnérabilité de ces villes aux accidents, naturels ou autres. Partout, en quelques heures à peine, le chaos s'est installé : les ordures se sont accumulées, il a fallu transporter des personnes âgées pour les sortir d'édifices en hauteur, des véhicules se faufilaient dans les intersections sans respecter la loi. Le panorama magnifique que permet d'admirer un penthouse de Toronto prend une signification différente lorsqu'on sait qu'il y a 16 étages entre l'appartement et le rez de chaussée. La couverture médiatique, du moins celle qu'il y avait, était axée exclusivement sur les milieux urbains et sa teneur était frénétique, même si je suppose que certains ruraux ont remarqué qu'il y avait quelque chose qui ne tournait pas rond lorsque les vaches ont oublié les clôtures électrifiées.

La panne d'électricité a fini par se faire sentir dans les régions rurales, je le reconnais, mais l'inquiétude était mesurée, un peu comme le rythme de la vie en milieu rural même. Les camions de distribution de carburant n'ont pu faire le plein à leur centre d'attache : c'est pourquoi les pompes ont fini par en manquer, même dans les régions rurales du Québec (auxquelles une paranoïa historique a épargné la noirceur). Lorsque c'est arrivé, de l'autre côté de la rivière des Outaouais, dans le comté de Renfrew, les génératrices se sont mises à ronronner, on a allumé des

chandelles et les poêles à bois ont commencé à engloutir les réserves de bois prévues pour l'hiver. Il n'y a pas eu de panique. Il n'y a eu aucun sentiment d'apocalypse. Personne n'a manqué de nourriture. Des voisins ont vu qui pourrait avoir besoin d'un peu d'aide et s'en sont chargés.

Dans notre région, même pendant la tempête de verglas de 1998, lorsque le gouvernement fédéral a envoyé un contingent de militaires dans notre ville, ils ont fini par jouer aux cartes pour passer le temps. Personne n'a eu besoin de secours.

Tout cela pour dire que l'équilibre naturel de la vie rurale (moins de personnes, plus d'espace, moins de systèmes complexes) a démontré sa capacité organique à se protéger contre les compromis faustiens de la vie moderne en milieu urbain. Une société démocratique oblige à consacrer à la majorité la part du lion des ressources. Compte tenu de ce que nous avons construit avec tout cet argent, c'est peut-être préférable.

Correspondance : Dr John Wootton, CP 1086, Shawville QC J0X 2Y0

© 2003, Société de la médecine rurale du Canada